

Le roman à suspense

I. Composantes structurelles

I.1 Une structure discutée

Le roman à suspense est parfois minoré dans les ouvrages consacrés à l'étude du roman policier. Cette situation est due en partie à un consensus moins net sur sa structure qu'en ce qui concerne roman noir et roman à énigme.

Pour certains (voir notamment P. Highsmith : *L'Art du suspense, mode d'emploi*, et Boileau-Narcejac : *Tandem ou 35 ans de suspense*), le suspense est plutôt une variante du roman à énigme, accompagnée d'un travail important sur la peur et la psychologie. Ainsi, Boileau et Narcejac, avec *Celle qui n'était plus*, déplacent l'énigme « en soi », conçue pour un détective très intelligent, vers le mystère pour un individu commun. Il s'agit d'instiller l'effroi à la victime, via l'incompréhensible : « La perte de sens, c'est là que convergent le fantastique et le désespoir. »

Pour Todorov, en revanche (dans « Typologie du roman policier »), le suspense combine les propriétés de l'énigme, dont il garde le mystère ainsi que les deux histoires, et celles du roman noir puisque la seconde histoire occupe la place centrale. Du coup, les deux types d'intérêts (Comment cela s'est-il passé ? Que va-t-il arriver aux personnages ?) se trouvent réunis. Cependant Todorov note que l'intérêt principal vient de la seconde histoire et il distingue deux sous-types : celui du détective en péril (Hammett, Chandler...) et celui du « suspect-détective » qui enquête pour se disculper (Irish, Quentin, Williams...). Comme on le voit, son descriptif et ses exemples lui font plutôt considérer le roman à suspense comme une variante du roman noir.

Face à ces hésitations, nous avons préféré, après avoir analysé nombre de romans classés dans ce genre, construire une modélisation inspirée en partie de remarques d'Hitchcock (voir *Hitchcock-Truffaut*, Ramsay, 1983). Le modèle proposé (voir Y. Reuter : « Le suspense : les lois d'un genre ») permet sans doute de mieux préciser la spécificité de cette branche du roman policier.

Dans ce genre, le crime central – celui qui suscite l'intérêt du lecteur – est *virtuel*, en suspens. Il risque de se produire dans un avenir proche. Au travers de l'action présente de ceux qui sont menacés et de ceux qui cherchent à éviter ce crime, l'histoire va permettre de reconstituer et de mieux comprendre le passé de chacun pour tenter de mettre en échec un futur tragique. Dans un laps de temps fictionnel court, le présent narratif est ainsi distendu entre passé et futur.

Trois grands principes organisent ces romans (et notamment ceux de W. Irish ou de Mary Higgins Clark) :

- un danger vital menace un personnage sympathique ;
- l'échéance est rapprochée et très vite connue ;
- le lecteur en sait plus que chacun des personnages.

Dans ce cadre, l'énigme est absolument secondaire et l'histoire du crime reste figée, en suspens, pendant la majeure partie du livre.

I.2 La tension fondamentale

L'effet visé dans le roman à suspense jouerait ainsi fondamentalement sur les *émotions* du lecteur. En partie liées à l'inconscient, elles seraient poussées à leur paroxysme grâce à une identification à la victime sympathique.

Le lecteur, en parcourant ces livres, « se fait peur » car l'issue fatale est posée comme inéluctable. La question primordiale qui sous-tend l'intérêt est : « La victime sera-t-elle sauvée *malgré tout* ? », et la figure emblématique de ce genre est le cauchemar (qui apparaît d'ailleurs dans de nombreux titres) dont on espère, sans trop y croire, que le réveil nous sortira.

Plus que de l'angoisse latente (on se doute d'un malheur mais on ne sait véritablement ni en quoi il consiste, ni quand il se produira), plus que de la surprise (on ne s'attend pas à ce que cela arrive), le roman à suspense active une tension liée à l'attente – en toute connaissance de cause – d'un malheur.

Il s'agit, de surcroît, d'une *tension contradictoire*. Elle régit la lecture sous forme d'une double contrainte : avancer plus vite dans le livre pour connaître la fin mais risquer ainsi d'apprendre plus rapidement l'issue fatale. Ou, sous une autre forme, une tension contradictoire entre le désir que cela dure (pour le plaisir de lire et pour retarder la mort programmée) et celui que cela s'arrête (pour être libéré de son angoisse)...